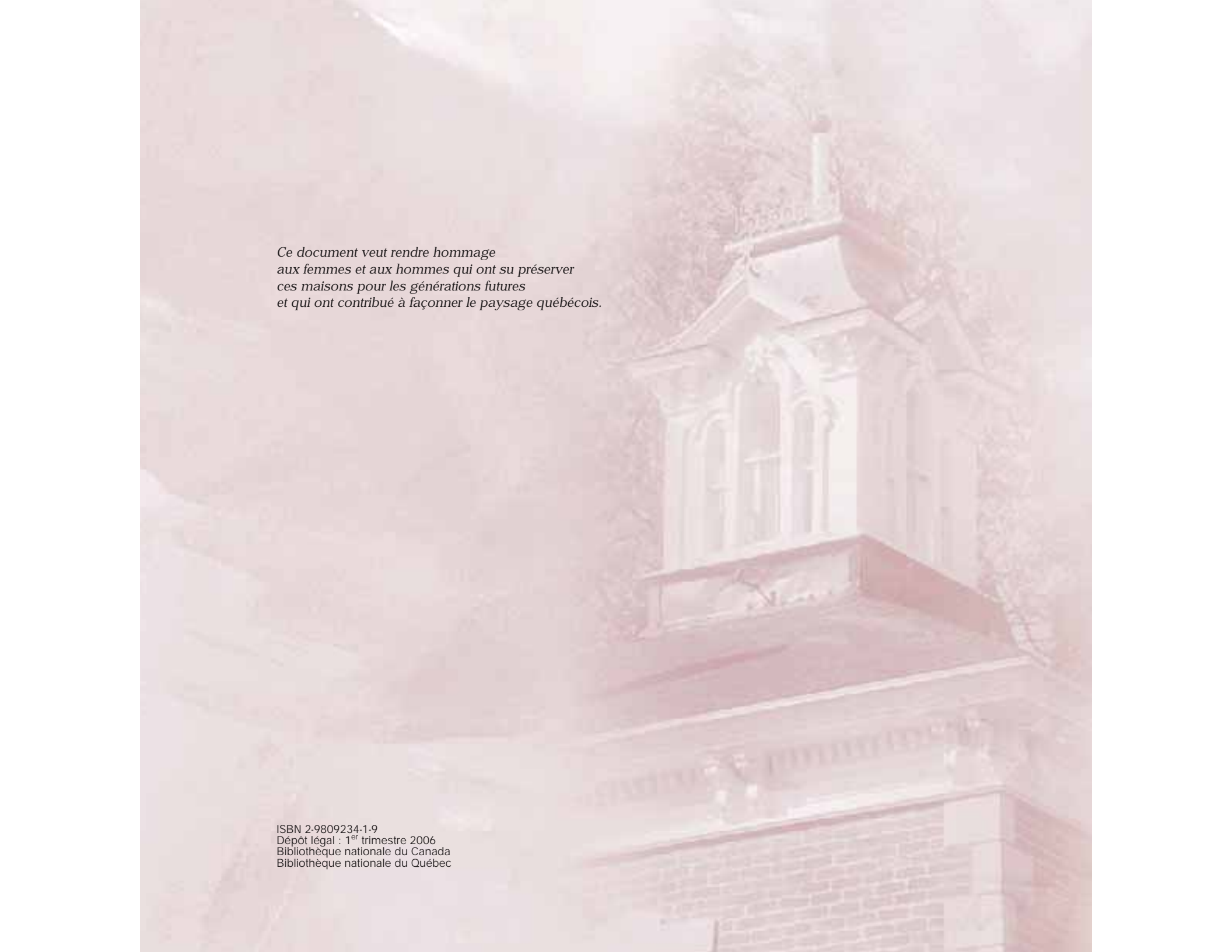


Ces maisons qui parlent...



ESQUISSE DE L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE DE LA MRC DE NICOLET-YAMASKA



*Ce document veut rendre hommage
aux femmes et aux hommes qui ont su préserver
ces maisons pour les générations futures
et qui ont contribué à façonner le paysage québécois.*

ISBN 2-9809234-1-9
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2006
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Mot du préfet

La MRC de Nicolet-Yamaska est composée de seize municipalités réparties sur un territoire de 1008 km² formé de belles terres fertiles. Bon nombre de ces municipalités comptent parmi les plus anciennes agglomérations du Québec puisque dès 1670 des colons s'installent à Nicolet et, par la suite, le long des rivières qui sillonnent notre paysage.

C'est ce passé si riche qui incite la MRC de Nicolet-Yamaska à s'intéresser à son patrimoine architectural. Récemment, un échantillonnage du bâti a été effectué sur l'ensemble de notre territoire dans le cadre du plan d'action issu de la politique culturelle de la MRC et grâce à une entente de développement culturel conclue avec le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Nous avons ainsi pu constater que le patrimoine bâti de Nicolet-Yamaska est des plus intéressants mais aussi qu'il est fragile. Il est à la merci des incendies mais surtout, il souffre de l'indifférence et de l'ignorance de sa valeur. Il n'est pas rare de voir une vieille maison dont la fenestration a été entièrement modifiée au détriment de l'harmonie de ses formes ou encore de voir ses galeries tronquées qui appauvrissent l'apparence des façades. Mais nous nous devons aussi de souligner qu'il n'est pas rare, non plus, de croiser des demeures dont les propriétaires ont su maintenir toutes les caractéristiques patrimoniales et assurer, souvent par des gestes simples, la mise en valeur de cet héritage.

Ce guide est une nouvelle étape vers la sensibilisation de nos citoyens à l'intérêt de ce patrimoine bâti et il se veut également un outil pratique pour en permettre la mise en valeur et en assurer la sauvegarde.

Nous y voyons un avantage dans le développement de notre communauté par l'amélioration de notre milieu de vie et la fierté que tout Nicolet-Yamaska pourra en retirer.

Raymond Bilodeau



Ce qu'est le patrimoine bâti

En 1999, un Comité Ad hoc du Conseil des monuments et sites du Québec donnait la définition suivante du patrimoine bâti:

Le patrimoine bâti témoigne de nos institutions, de nos valeurs, de l'appropriation du territoire, de l'art d'habiter et des pratiques constructives qui se sont développées sur notre territoire, des courants esthétiques qui ont suscité l'adhésion de nos ancêtres, de notre adaptation au milieu et de notre créativité. Le patrimoine bâti est un des éléments essentiels qui nous distinguent comme peuple.

En d'autres mots, le patrimoine bâti est le reflet de la façon d'être et de la façon de faire d'un peuple du temps d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Dans ce coin de pays d'eau et de terre, où le peuplement s'est fait le long des cours d'eau et, par la suite, par rangs, les municipalités de la MRC recèlent de valeurs architecturales indéniables qui ont évolué au rythme des générations. La MRC de Nicolet-Yamaska offre un paysage typique de la vallée du Saint-Laurent avec un relief uniforme et bas, structuré par le système du rang. Cette longue série de bandes qui se déroulent depuis les rives du fleuve Saint-Laurent et des rivières. Ce qui distingue l'architecture de la MRC de Nicolet-Yamaska, c'est le cottage au toit à deux versants, façade avec une porte centrale flanquée de deux, parfois de quatre fenêtres. S'ajoutent souvent une ou plusieurs lucarnes axiales de tous types. Souvent ces maisons possèdent une très longue lucarne pignon empruntée au néogothique, courant d'architecture qui n'est représenté dans la MRC qu'à l'état de traces.

La fin du 19^e et le début du 20^e siècle seront marqués par plusieurs tendances importantes, celles du renouvellement des styles : architectures victorienne, Second Empire et vernaculaire à saveur industrielle.

Toutefois, il est juste de dire que les formes, les matériaux, les couleurs, ont suivi les courants, les modes de construction. Ainsi, en parcourant les villages ou les villes, on peut lire un renouvellement de la maison au cours des générations qui se sont succédé. Quelles soient en bois, en pierre, en brique, qu'elles soient modestes ou cossues, les maisons décrivent la façon de vivre, la façon d'être et leur conservation a été influencée par les époques. Rares sont les maisons qui ont traversé ces différents courants et ces différentes modes depuis leur construction sans avoir connu des modifications importantes qui vont jusqu'à rendre difficile la perception de leur origine.

Qu'il s'agisse de maisons vernaculaires, c'est-à-dire qui ne se rattachent pas à un style précis et qui deviennent « la maison de tous les jours » ou de maisons de style bien défini ou d'influences de style, toutes, contribuent à raconter l'histoire de ceux et celles qui les ont habités et qui marquent encore la quotidienneté. Le mélange des différents styles fait le charme de ces lieux. D'ailleurs, la MRC de Nicolet-Yamaska reconnaît que ce patrimoine bâti participe à la diversité et à la qualité visuelle de son environnement tout en lui conférant un caractère unique et distinctif.

Dans la MRC de Nicolet-Yamaska, les premières habitations apparaissent à la fin du 17^e siècle. Malheureusement, il faut attendre la seconde moitié du 18^e siècle pour en découvrir quelques-unes qui ont défié le temps. Pour certaines, leur avenir demeure fragile, pour d'autres elles continueront à marquer le paysage du territoire.



La justification de nos choix ou l'art du compromis

« Marcher un village ou une petite ville, c'est avancer dans un grand livre d'histoire où l'écrit est remplacé par des formes architecturales. »
(Michel Lessard, historien)

Le patrimoine architectural de la MRC est important et ne peut recevoir un traitement extensif dans une plaquette aussi ambitieuse soit-elle. Cette publication prétend cependant en offrir l'esquisse la plus représentative possible. Les choix qu'il a fallu effectuer vont dans ce sens et reposent sur quelques incontournables.

Nous avons tenté de faire des choix représentatifs des époques. En effet, deux siècles et demi de maisons sont offerts dans le présent document et nous avons essayé d'illustrer, à travers elles, l'évolution de l'architecture.

Plusieurs courants stylistiques se sont succédé ou concurrencés, certains ralliant la faveur populaire (par exemple, la maison Second Empire) d'autres demeurant marginaux (par exemple la maison Queen Anne). Nous avons choisi de donner un traitement convenable à chaque courant, même si chacun d'entre eux ne se reflète pas de façon équivalente dans le paysage de la MRC.

Seize municipalités forment la MRC et nous avons tenté d'en tenir compte. Toutefois, les municipalités riveraines du lac Saint-Pierre et du fleuve Saint-Laurent demeurant les plus anciennes, elles offrent des particularités historiques plus importantes et représentatives des différents courants architecturaux.

Il faut préciser que, compte tenu de la présence de quelques bâtiments exceptionnels, il eut été déplacé de les omettre, même s'ils ne sont pas représentatifs de la production architecturale en général. Nous avons succombé au charme, mais avec retenue, comme nous avons évité de nous éloigner de la production dite ordinaire, celle qui tisse la toile de fond du portrait de la MRC. Ces maisons représentatives l'emportent sur les maisons exceptionnelles.

Le premier critère qui a pesé dans les choix, est le degré d'authenticité. En effet, devant deux maisons d'intérêt égal, le choix se portait sur la maison la mieux conservée.



Les grands courants architecturaux en bref

Suite à l'échantillonnage effectué sur le territoire de la MRC, nous avons regroupé les maisons en trois périodes importantes.

LA PÉRIODE COLONIALE (17^e et 18^e siècles)

Ce qu'il nous reste de cette période est bien mince puisque plus rien ne subsiste des plus anciens établissements qui furent construits en bois; encore moins de ces premières maisons qui n'étaient que des expédients pour assurer, temporairement, la survie du colon.

La maison d'esprit colonial français se distingue par son plan rectangulaire trapu, ras du sol, construite en maçonnerie de pierre des champs et assemblée avec du mortier de chaux. Elle possède un toit à deux versants à pente raide, droite, à très court larmier débordant à peine la maçonnerie du mur et couvert de bardeaux. Certaines de ces maisons présentent une excroissance des murs pignons au-dessus des versants du toit, appelée coupe-feu apparue en milieu urbain mais qui ne jouent plus qu'un rôle décoratif en milieu rural. Ces maisons seront construites jusque vers 1820, alors que depuis quelques décennies déjà, elles ont commencé à se transformer pour devenir la maison de tradition québécoise.

LA PÉRIODE NÉOCLASSIQUE (première moitié du 19^e siècle)

Deux courants se partagent la faveur des constructeurs à cette période : la maison traditionnelle québécoise qui l'emporte très largement et la maison néoclassique à l'anglaise qui demeure plutôt marginale dans la MRC. La maison traditionnelle québécoise résulte de l'évolution de la maison coloniale française. En effet, elle s'est adaptée à l'environnement de la vallée du Saint-Laurent, à l'influence néoclassique mais surtout au mouvement pittoresque véhiculé par le style de la Régence.

Cette maison, aux dimensions confortables, est très souvent dotée d'une annexe faisant office de cuisine d'été et qui se présente comme une réduction du corps de bâtiment principal. La cuisine d'été est accolée à un de ses murs pignons. Elle possède un toit aux versants recourbés à la base pour se projeter loin au-delà des murs et abriter une galerie porche qui fait la pleine longueur de la façade.

La maison traditionnelle québécoise continuera à évoluer à la période suivante en adoptant le décor des différents courants de l'architecture éclectique victorienne et même du courant de l'Artisan au début du 20^e siècle. Enfin, elle se fondra dans la maison passe-partout de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle.

La maison néoclassique se rencontre sur le territoire de la MRC sous deux variantes : la maison dite palladienne ou georgienne et qui est une variante locale, construite en bois, de la grande maison monumentale de la Nouvelle-Angleterre. Elle est à deux étages, massive, dépouillée, au toit à deux versants droits moins pentus que pour la maison québécoise.

La deuxième variante est la maison dite cottage anglo-normand. Il s'agit d'une petite maison de plan carré, d'un seul étage, souvent dotée de larges galeries alors que la maison dite palladienne en est dépourvue. Elle possède un toit en pavillon. Elle est représentative du courant de la Régence (Regency), dernière phase de l'évolution du néoclassicisme qui annonce déjà la période suivante, appelée période de l'éclectisme.

La maison néoclassique demeure quand même rare sur le territoire de la MRC et est souvent très tardive. Ce style évolue pour devenir vernaculaire, plus modeste et conduit directement à la maison passe-partout.



LA PÉRIODE ÉCLECTIQUE (deuxième moitié du 19^e et première moitié du 20^e siècle)

Cette période éclectique victorienne est considérée comme étant de grande fantaisie, où l'on voit se succéder et se concurrencer de nombreux courants stylistiques qui finiront par emprunter à tous les courants architecturaux passés.

Pendant ce temps, sous la pression d'une part de l'accroissement de la population qui engendre des besoins toujours plus grands en matière d'habitation et, d'autre part, de l'industrialisation grandissante, apparaissent les signes avant-coureurs de l'architecture dite fonctionnaliste moderne.

La maison Second Empire (celui de Napoléon III) est la plus populaire au Québec à l'époque de l'éclectisme victorien, du fait de son origine française.

Elle se caractérise par son toit en pente brisée, avec terrasse à pente faible sur le dessus se prolongeant par une pente très raide, le brisis, percé de lucarnes. Ce toit à deux ou quatre versants pour les maisons les plus cossues, est qualifié de mansarde ou toit à la Mansart pour avoir été popularisé par l'architecte François Mansart à la fin du 16^e siècle. Plusieurs de ces maisons ont leur brisis percé d'une grande lucarne axiale avec une porte donnant accès à un balcon protégeant le porche d'entrée, lui-même abrité par un couronnement en forme de tour.

La maison à l'italienne trouve la source de son décor dans les palais de la Renaissance italienne. Elle est surtout de forme cubique et devient la parente prestigieuse du Four Square. Elle est couverte d'un toit en pavillon à courte terrasse sommitale, possède une généreuse corniche à consoles jumelées, des fenêtres à couverture souvent cintré, c'est-à-dire en demi-cercle, une lucarne axiale cintrée percée d'un œil-de-bœuf.

Quant à la maison Queen Anne, elle représente le plus fantaisiste des courants stylistiques de l'époque de l'éclectisme victorien, qui fait vaguement référence à l'architecture des manoirs ruraux anglais du temps d'Anne Stuart. La MRC compte peu de ces maisons, mais elles sont toutes spectaculaires.

Cette maison se distingue par son volume dynamique, composé de façon asymétrique, sa ou ses tours rondes ou polygonales et ses avancées. Il faut remarquer la multiplication de ses pignons et ses pignons droits aux extrémités en porte-à-faux. Elle possède un toit aux multiples pentes. L'ensemble de son décor est de haute fantaisie.

La maison **Four Square** dont le volume s'apparente au modèle le plus courant de la maison dite Renaissance italienne est relativement spacieuse, de forme cubique à deux étages, au toit en pavillon, presque totalement dépourvue de décor. Le style de cette maison semble donc en être une version vernaculaire épurée.



La maison passe-partout est celle que l'on peut considérer comme la plus représentative de la MRC de Nicolet-Yamaska. Omniprésente, elle fait presque toujours étalage de modestie et se distingue de ses semblables par un ou deux détails retenus des différents courants stylistiques de l'époque victorienne.

Il s'agit d'une petite maison au toit à deux versants de 45 degrés d'inclinaison avec une amorce de fronton esquissée par un court retour de corniche au mur pignon. On la retrouve parfois avec ou sans annexe faisant office de cuisine d'été. Son toit peut être à versant sans lucarnes, à versant percé des trois petites lucarnes à la québécoise, à versant percé d'une moyenne ou grande lucarne. On peut la retrouver également avec un toit au versant interrompu par une lucarne effilée empruntée au néogothique ou encore par une lucarne au profil semblable au mur pignon de la maison.

La maison de l'Artisan naît du mouvement des Arts et Artisanats qui prônait un retour au travail artisanal et à la simplicité. Dans sa version américaine, on le connaît sous le nom de Craftsman. Ce mouvement tend vers la modernité mais aussi, paradoxalement, est à la source de la résurgence de tous les folklores. La plupart des maisons de la MRC qui se réclament de ce courant sont des dérivés du soi-disant cottage anglo-normand, servis à la moderne.

La maison de la ville champignon s'inscrit dans le courant American Boomtown de la conquête de l'Ouest états-unien. C'est l'époque où l'on met au point la charpente légère à claire-voie dite balloon frame chez nos voisins du sud justement parce que si légère. Le Québec adopte ces façons de faire sans aucun empressement s'en tenant aux charpentes en pièce sur pièce ou à madriers pour des raisons évidentes de confort thermique.

Par contre, ce courant fournit, dans le dernier quart du 19^e siècle, un type de maison à deux étages, engendré par ces nouvelles techniques et qualifié parfois de première génération de la maison boîte, avec un toit à égout extérieur (une pente légère déversant ses eaux à l'arrière, et étant souvent dissimulée à la vue par les parapets des murs latéraux). Ces toits pouvaient désormais recevoir des couvertures de membranes rendues possibles par le développement, à partir des années 1850, des feutres bitumineux qui allaient aussi mener aux parements de papier brique ou pierre et aux bardeaux d'asphalte.

La maison protofonctionnaliste est représentative de cette architecture fonctionnaliste moderne qui bannit tout décor rapporté. Ses promoteurs prétextant que l'architecture étant un des beaux arts, elle devait briller par ses qualités propres et n'avait besoin d'aucun décor sculpté ou peint pour ce faire. Mais cette architecture est précédée d'une autre qui porte encore du décor emprunté aux différents courants de l'époque éclectique mais qui tend vers une simplification plus grande, voire sa disparition pure et simple. C'est cette maison qui précède la maison fonctionnaliste que nous qualifions de protofonctionnaliste.

La maison protofonctionnaliste nous a laissé la maison urbaine de deux étages, le plus souvent de brique, dotée d'un toit à égout intérieur, complètement entouré de parapets, sorte de perfectionnement de la maison boîte de la première génération.

La maison néocoloniale apparaît au tournant du 20^e siècle, dans la foulée du mouvement des Arts et Artisanats qui prônait un retour au travail artisanal pour contrer les méfaits réels ou prétendus de l'industrialisation.



Description architecturale et historique des 20 maisons vedettes de la MRC de Nicolet-Yamaska

Maison d'esprit colonial français



(Nicolet)

Maison en maçonnerie de moellons assisés, fenêtres à battants à petits carreaux, avec un toit à deux versants à pente droite, à très court larmier débordant à peine la maçonnerie du mur, couvert de bardeaux. Ces élévations, à l'exception de celle du mur pignon droit, présentent un espacement régulier des ouvertures qui lui confère une certaine prestance. On y aperçoit l'amorce de corbeaux qui suggère qu'elle devait être ce qu'on qualifie de maison de type urbain, c'est-à-dire une maison qui présente un dépassement des murs pignons au-dessus des versants du toit, appelé coupe-feu, apparu en milieu urbain, mais qui ne joue plus qu'un rôle décoratif en milieu rural.

Construite vers 1796, elle fut habitée par J.B. Georges Proulx qui fut conseiller législatif sous l'Union du Bas et du Haut Canada de 1860 à 1867 et sous le Régime confédératif de 1867 à 1884.

Maisons traditionnelles québécoises

(Saint-François-du-Lac)

Maison traditionnelle québécoise ancienne, près du sol, encore proche de ses origines coloniales françaises. Déjà influencée par le courant néoclassique, comme le montrent la façade et les murs pignons composés symétriquement, alors que le mur arrière, côté utilitaire, reste composé librement. Murs en maçonnerie de moellons grossièrement équarris, dans laquelle on peut voir un intéressant arc de décharge au-dessus de la porte. Versant de toit à larmier galbé à débord moyen. Absence de lucarnes, l'éclairage du comble se faisant par les fenêtres des murs pignons.

Maison construite vers 1812 par Joseph Courchesne. Elle fut classée monument historique en 1968. La légende veut qu'étant chef de bataillons des patriotes, Courchesne fut pourchassé par les forces de l'ordre au moment de la Rébellion de 1837.



(Sainte-Monique)

Bel exemple de maison traditionnelle québécoise achevée du milieu du 19^e siècle et qui cède un peu à l'attrait du mouvement pittoresque véhiculé par le style de la Régence. Construite en bois, sur fondation de gros blocs de pierre équarris, elle est dotée d'une annexe arrière. Un parement de bois imitant la pierre de taille dénote une certaine aspiration à la « noblesse » néoclassique. Sa façade est étrange : des fenêtres géminées axiales occupent la position habituelle de la porte, l'entrée ayant été vraisemblablement déplacée vers le mur pignon gauche lors d'une transformation ultérieure. Elle est remarquable par sa grande galerie porche abritée sous le généreux larmier supporté par des colonnettes, et qui tourne aux murs pignons, l'abri se transformant élégamment en appentis. Couverture en tôle de grange.

Il s'agit de la ferme Descôteaux. Le propriétaire de la ferme obtint l'ordre du Mérite agricole en 1917. On disait, à l'époque, qu'il s'agissait de l'une des plus belles fermes du Canada.



(Baie-du-Febvre)

Cette maison illustre une tendance qui agit sur l'évolution de la maison traditionnelle québécoise tout au long de la deuxième moitié du 19^e siècle : celle d'un lent déclin qui l'amènera finalement à se fondre dans la maison passe-partout de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. Maison aux élévations composées avec symétrie, en maçonnerie portante de briques, avec fenêtres à six grands carreaux. Son toit présente des larmiers encore légèrement galbés mais le versant avant est doté de la lucarne pignon axiale, à pente raide, emprunt au courant néogothique, qui caractérise une variante de la maison passe-partout.



La légende veut qu'un patriote blessé s'y soit réfugié en 1837. Il serait décédé et enterré dans la cave de la maison afin d'éviter que le propriétaire soit accusé de conspirations.



(Nicolet)

Maison qui marque une des tendances de la fin de l'évolution de la maison traditionnelle québécoise. Une apparence de plus en plus raffinée attribuable à l'intégration d'un riche décor puisé à divers courants stylistiques de l'éclectisme victorien : le petit bois des fenêtres et de la porte avec son imposte vitrée comme les poteaux ajourés de la galerie et du porche en témoignent. Cette maison aux dimensions confortables est dotée d'une monumentale galerie précédée d'un accueillant porche à fronton, qui, surmonté d'une lucarne axiale au pignon décoré d'un motif de rayons de soleil stylisés, renforce l'axe de la composition symétrique. Couverture en tôle à joint dressé, populaire dans la MRC.

Propriété acquise par les Sœurs de l'Assomption en 1908 de monsieur Gédéon Beauchemin, cultivateur. Plus tard, elle a servi à loger le surintendant des employés des Sœurs et ce, pendant plusieurs années.

Maison néoclassique

(Nicolet)

Maison dans l'esprit de la Régence, proche parente du soi-disant cottage anglo-normand. Elle illustre le dernier type de maison néoclassique qui précède et annonce l'époque éclectique : petite maison de plan proche du carré, d'un seul étage, souvent dotée d'une large galerie. Un parement de bois recouvert d'un enduit cimentaire imitant la pierre de taille prétend lui conférer plus de noblesse. Un toit en pavillon à courte arête, une lucarne en appentis, dans l'axe de chaque versant sauf l'arrière, interrompant la corniche, à façade en bardeaux de cèdre décoratifs, percée d'une fenêtre géminée, sont caractéristiques de ce courant stylistique. Couverture en tôle à joint pressé.

Autrefois maison de ferme, localisée dans la concession du Bois des Acadiens. Cette concession fut allouée aux Acadiens rapatriés de la Nouvelle-Angleterre à la fin du 18^e siècle.



Maisons Second Empire

(Pierreville)

La maison Second Empire se caractérise par son toit à pente brisée, avec terrasson à pente faible sur le dessus se prolongeant par une pente très raide, le brisis, percé de lucarnes. Ce toit à deux ou quatre versants, pour les maisons les plus cossues, est qualifié de mansarde ou toit à la Mansart. Cette maison est coiffée d'un toit à quatre versants, dit en pavillon, du fait qu'elle occupe un lot de coin. Une lucarne axiale perce le brisis galbé de chaque élévation. Couverture en tôle à joint dressé. Une généreuse galerie abritée en appentis, supportée par des piliers carrés, fait la pleine longueur de la façade et tourne au mur latéral gauche.

Résidence construite vers 1888.
Elle aurait été la propriété de Didier Trudel, fabricant de tuyaux de bois devant servir à la mise en place du système d'aqueduc dans le village.



(Saint-Zéphirin-de-Courval)

Cet ancien presbytère aurait été construit en 1862, mais n'aurait été coiffé d'un toit mansarde qu'en 1902. Superbe maison à annexe dite cuisine d'été au mur pignon droit qui représente la quintessence du courant Second Empire. Murs de brique au couvrement des ouvertures en plate-bande clavée. La mansarde est percée d'intéressantes lucarnes cintrées. Une tourelle d'esprit Renaissance signale l'emplacement de l'entrée principale. Une galerie abritée, pleine longueur, tourne au mur pignon gauche et au mur pignon droit, pour rejoindre celle du devant de l'annexe.

Cet ancien presbytère était propriété et manoir de A.T. Hart. Rappelons, que A.T. Hart est un descendant de la première famille juive arrivée au Québec, en 1760, et qui s'est installée à Trois-Rivières. M. Hart vendit cette propriété à la fabrique qui en fit le presbytère, devenu aujourd'hui résidence familiale.



(Sainte-Perpétue)

Avec cette grande maison cubique nous avons affaire à un hybride intéressant, proche du courant à l'italienne. Son corps principal est doté d'une fausse mansarde dissimulant un toit à égout extérieur. Seule l'annexe arrière débordant le mur latéral droit pour l'entrée de service est coiffée d'une mansarde véritable, à deux versants. Le brisis du corps principal est couvert de tôle à la canadienne, se termine par une généreuse corniche et est percé d'une lucarne pignon à palladienne, au centre de chacune des élévations avant et latérales. Parement de planche à clin. Porte d'entrée principale double entourée de fenêtres latérales et d'imposte.

Maison construite en 1906 par Onésime Rousseau à qui on a décerné le titre de fondateur de Sainte-Perpétue. Il fit construire cette résidence pour sa fille si elle épousait le médecin de la place. Ce qu'elle fit. Ce médecin mourut de la grippe espagnole en 1919.

Maison à l'italienne

(Aston-Jonction)

Maison au toit à deux versants couvert de tôle à la canadienne. Le concepteur a eu recours à un décor inspiré de celui des palais de la Renaissance italienne pour donner belle prestance à un corps de bâtiment proche de la maison passe-partout du tournant du 20^e siècle, mais nettement plus majestueux. Murs portants en brique, avec chaînage d'angles et couvrement des ouvertures en arc segmentaire, à retombée, en relief. Belle grande lucarne axiale au-dessus de la porte d'entrée double et autres lucarnes intéressantes à demi-croupe. Pseudopalladienne (la partie centrale en brique) dans le pignon gauche, fenêtres jumelées et poteaux jumelés de l'abri de galerie sont à l'italienne.

Presbytère construit en 1916 au coût de 7 500 \$ par l'architecte Louis Caron, fils. Une restauration de cette résidence fut faite en 1950. Une famille y habite maintenant.



Maisons Queen Anne

(Pierreville)

Construite en brique sur fondation en blocs de taille bruts granitiques, cette superbe maison de deux étages est dotée d'une annexe arrière dépassant le mur latéral droit, pour l'entrée de service à laquelle donne accès une galerie abritée au décor élégant. En façade, du côté droit, une saillie polygonale, sur deux étages, est couronnée par le fronton caractéristique du style Queen Anne, aux extrémités en porte-à-faux, surmonté d'un bel épi. Une autre saillie polygonale du côté gauche, se limite au seul rez-de-chaussée. L'entrée est accessible par une galerie porche surmontée d'un balcon. Linteaux et appuis de fenêtres en pierre à bossage rustique. Un toit pyramidal tronqué couronne la maison. On y trouve une lucarne cintrée outrepassée, à œil-de-boeuf.

Résidence construite en 1907 par David Laperrière qui fut député provincial de 1923 à 1930. Ce dernier décéda accidentellement alors que la porte de son garage lui tombait sur la tête.



(Aston-Jonction)

Cette maison présente un corps de bâtiment de type Four Square, modifié à la mode Queen Anne, sous un toit pyramidal tronqué à terrasse sommitale. Elle est dotée d'une annexe arrière au toit à égout extérieur. Maison de brique sur fondation de pierres aux dimensions imposantes. Tour d'angle en avancée, avec pignon à parement métallique en écailles de poisson, percé d'un œil-de-bœuf. Superbe lucarne pignon chantournée rappelant les gâbles hollandais, au-dessus de l'entrée surmontée d'un balcon sur abri de galerie accessible par une porte sous le pignon. Exceptionnelle lucarne de ventilation cintrée. Une monumentale galerie en fait presque le tour.

Construite en 1923 par Alexandre Gaudet. En 1974, elle est reprise par Mme Françoise Gaudet-Smet qui l'incorpora sous le nom de Gaudetbourg en l'honneur de sa mère, madame Bourgeois.



(Saint-Léonard d'Aston)

Maison à deux étages, au toit improprement qualifié de plat, associée au courant Queen Anne. Richement décorée, elle est un exemple convaincant du haut degré de fantaisie auquel a mené l'éclectisme de l'époque victorienne.

À l'extrémité gauche de la façade, une tour d'angle polygonale surmontée d'un élégant belvédère au toit en poivrière, avec crête et mât de drapeau. À droite, légère saillie à fenêtres tripartites, surmontées d'un fronton à parement métallique en écailles de poisson, percé d'un œil-de-bœuf. Généreuse et élégante galerie qui fait toute la façade et, contournant la tour d'angle, se retourne au mur latéral gauche pour rejoindre l'entrée de service de l'annexe arrière. Ses murs présentent un intéressant parement de blocs de béton à bossage rustique. Ses fondations sont de « mégablocs » granitiques.

Construite au début du 20^e siècle, le notaire Romulus Roy l'a acquise en 1944 pour la somme de 3 500 \$. Il l'occupa pendant près de 50 ans.

Maison Four Square

(Grand-Saint-Esprit)

La maison Four Square est une grande maison cubique, de deux étages, au toit en pavillon, à faible pente, à cheminée centrale, généralement dépouillée de décor, sans annexe ni galerie. Celle-ci est plus élégante que ses semblables.

Elle compte deux petites annexes arrière dont l'une en dépassement du mur latéral droit pour l'entrée de service.

Beau parement de planche à gorge, percé de fenêtres à petit bois, dont d'inhabituelles fenêtres géminées au rez-de-chaussée. Elle est dotée d'une galerie couverte en pavillon, avec piliers carrés à chapiteaux schématisés et garde-corps en évent à lames, qui court sur la pleine longueur de sa façade et se retourne au mur latéral droit pour rejoindre l'entrée de service.

Maison familiale de Médéric Marcotte achetée en 1923. Ce dernier possédait une scierie. Par la suite, son fils Jean-Paul construit l'entreprise connue sous le nom de Les Matériaux du Grand.



Maisons passe-partout

(Pierreville)

Maison aux dimensions confortables, bien représentative de la maison passe-partout qui est une maison modeste au toit à deux versants de 45 degrés d'inclinaison, souvent avec amorce de fronton esquissé par un court retour de corniche au mur pignon, avec ou sans annexe faisant office de cuisine d'été. Celle-ci présente la disposition courante d'une galerie abritée en appentis, pleine longueur au rez-de-chaussée, surmontée dans sa portion médiane, par un balcon également abrité, auquel donne accès la porte de la lucarne pignon. Garde-corps à balustres trapus. Parement de planche à gorge en façade, de planche à clin ailleurs. Couverture en tôle à joint dressé.



Construite vers 1915. À la fin du 19^e début du 20^e siècle, Pierreville était un des beaux villages du Québec. Cette maison en témoigne.



(La Visitation-de-Yamaska)

C'est une maison passe-partout ennoblie qu'est ce superbe presbytère, aux dimensions généreuses. Une grande galerie à « belvédère » se prolonge au mur pignon gauche, jusqu'au mur arrière de l'annexe. Le décor soigné est partiellement tiré du courant à l'italienne : riche mouluration, denticules, consoles jumelées, etc. Le toit, couvert de tôle à la canadienne, est doté d'une grande lucarne pignon axiale à fenêtre cintrée et d'autres lucarnes plus modestes, couvertes en demi-croupe.

La construction de ce presbytère fut terminée en 1902. Il a donné lieu à de fortes contestations lorsque, en 1952, le curé a voulu le démolir afin d'en construire un neuf, ce qui ne se fit pas. On procéda à des réparations majeures en 1954. Ce presbytère est maintenant devenu une résidence familiale.

Maison de l'Artisan



(Pierreville)

Sobre, voire même modeste, cette maison relève du courant de l'Artisan par ses lucarnes et sa galerie porche surtout. Le versant avant du toit est occupé par une grande lucarne en appentis partant du faite, caractéristique du style, qui trouve son pendant dans une lucarne plus réduite sur le versant du toit de l'annexe arrière. La galerie porche est comme encastrée dans le volume principal, complètement à l'abri du larmier du versant de toit, supporté par des piliers carrés. Une cheminée en gros galets ajoute à l'esprit Artisan.

Cette ferme ayant appartenu à Hercule Comtois, célibataire qui la légua à son neveu, Paul Comtois. Ce dernier devint député et lieutenant gouverneur du Québec. Il mourut dans l'incendie de sa résidence à Bois de Coulonge à Québec.

Maison de la ville champignon

(Saint-Célestin)

Cette maison aurait d'abord eu un toit à deux versants. Agrandie et transformée avant la fin du 19^e siècle, elle a pris l'aspect que nous lui connaissons : grande maison avec ailes à droite et à gauche et avant-corps polygonal d'un étage en bout de galerie gauche, aux colonnes dérivées de l'ordre toscan. En façade du rez-de-chaussée se voit un parement de stuc avec tracé de joints de maçonnerie de pierre de taille, alors que partout ailleurs c'est du bardeau d'amiante. Corniche à denticules. Sa transformation l'a dotée d'un toit improprement qualifié de plat, en fait à égout extérieur, vers l'arrière, dissimulé par les parapets latéraux, qui la rattache aux maisons dites parfois de la ville champignon, ou de la première génération de la maison boîte.

Cette maison fut construite par Luc Lamothe vers 1842. Il venait de Saint-Grégoire. Par la suite, son fils Aimé la transforma en deux loyers.



Maison protofonctionnaliste

(Nicolet)

Maison urbaine de deux étages avec annexe arrière. Parement de brique, avec couvrement d'ouvertures en arc segmentaire. Portes et fenêtres à petit bois. Son parapet, à la partie axiale en bâtière, est décoré d'une fausse corniche à modillons. Elle présente la disposition du balcon en tiers axial de l'abri de la galerie porche du rez-de-chaussée, à fronton, piliers carrés et barreaux de garde-corps regroupés par trois. Elle illustre bien cette architecture qui portait encore un peu de décor emprunté aux différents courants de l'époque éclectique tout en cherchant sa simplification et sa schématisation, voire sa disparition pure et simple. C'est cette architecture qui prépare l'architecture fonctionnaliste moderne que nous qualifions de protofonctionnaliste.

Cette maison a été construite en 1930 sur un terrain bordé par la rivière Nicolet. Seulement trois propriétaires ont possédé cette maison depuis sa construction.



Maison néocoloniale

(Saint-Elphège)

Maison construite d'après un modèle états-unien, qui se présente pignon sur rue, disposition héritée du courant néogrec populaire chez nos voisins du sud au milieu du 19^e siècle. On l'a construite de brique rouge avec couvrement des ouvertures en arc segmentaire. Elle présente une façade symétrique mais avec une disposition inhabituelle des ouvertures. Son toit à deux versants à pente modérée est celui de la maison néoclassique dite georgienne, à cheminée centrale et couverture en tôle à joint dressé. Elle ouvre la porte à l'architecture domestique d'imitation, une architecture moderne qui reprend les modèles de maisons du passé.

Maison construite en 1929 par un expatrié de retour de Lowell en Nouvelle-Angleterre. Trois épaisseurs de brique recouvrent cette maison. Un briqueteur recevait 5 \$ par jour par mille briques et 3\$ pour moins de mille briques.



Un peu de vocabulaire

*les numéros correspondent aux photographies dans les pages suivantes.

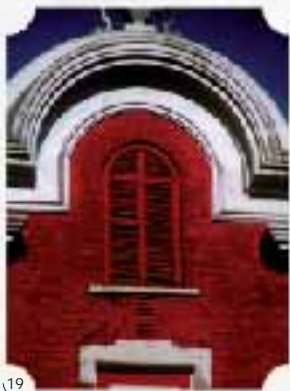
- 1 Parement de planche à gorge, fenêtres à six grands carreaux, contre-porte pleine.
- 2 Parement de tôle à motif de pierre de taille à bossage rustique, fenêtres à guillotine.
- 3 Fronton à base interrompue, à corniche de rampant à denticules et à corniche interrompue à consoles jumelées, chantournées, percé d'un œil-de-boeuf, brique à chaînage d'angle en pierre.
- 4 Mur de pierre de taille brute, fenêtres à grands carreaux, retour de corniche à la base du pignon.
- 5 Parement de bardeaux décoratifs à doubles rangs alternés de bardeaux droits, en écailles de poisson, droits, en dents de scie, droits, etc.
- 6 Entrée monumentale à porte à deux vantaux, encadrée de fenêtres latérales, surmontées d'une fenêtre d'imposte, galerie porche à abri en appentis soutenu par des poteaux ajourés.
- 7 Fenêtre à six grands carreaux, dans un mur de moellons dégrossis, ancrage de tirant en croix pattée.
- 8 Parement de bardeau d'amiante en pointe de diamant, planches cornières, fenêtre à imposte.
- 9 Fenêtres géminées, à petits carreaux, dans un mur au parement d'enduit cimentaire imitant la pierre de taille.
- 10 Mur de brique à pilastres, frise décorative sous le larmier, couverture des ouvertures en plate-bande clavée.
- 11 Balcon accessible par une porte à deux vantaux à imposte cintrée, surmontée d'un fronton pignon à base interrompue, à œil-de-bœuf et date portée.
- 12 Bris de fausse mansarde couvert de tôle à la canadienne droite et percé d'une lucarne pignon à palladienne encadrée de lucarnes à fronton à base interrompue.
- 13 Lucarnes en appentis couvertes par des prolongements du terrasson, dans le brisis galbé d'un toit mansarde.
- 14 Grande lucarne à croupe et couverture en tôle à joint dressé.
- 15 Lucarne pignon de forte inclinaison, emprunt au courant néogothique.
- 16 Balcon sur la partie médiane de l'abri de la galerie porche, soutenu par des poteaux ajourés à aisseliers et consoles jumelées, accessible par une porte dans une lucarne pignon de forte inclinaison, emprunt au courant néogothique.



- 17 Pignon décoré d'un motif de soleil rayonnant stylisé, parement de bardeau décoratif.
- 18 Avant-corps surmonté d'un fronton à base interrompue, percé d'un œil-de-bœuf, parement de planche à gorge.
- 19 Corniche en plein cintre, surélevée, au couronnement en urne de ferblanterie, surmontant une fenêtre cintrée, persiennes.
- 20 Balcon abrité sur la partie médiane de l'abri de la galerie porche, soutenu par des piliers carrés, accessible par une porte dans une lucarne pignon de forte inclinaison, emprunt au courant néogothique.
- 21 Avant-corps en forme de tour à toit à impériale avec lucarnes cintrées et corniche à consoles jumelées.
- 22 Tourelle au toit en pyramide tronquée et couverture de tôle en écailles de poisson, œils-de-bœuf, porte à fenêtres latérales dans une composition palladienne.
- 23 Tourelle au toit en pyramide tronquée couverte d'un petit toit en pavillon, corniche en plein cintre surmontant un œil-de-bœuf.
- 24 Abri de galerie en appentis supporté par des piliers carrés sur socles, aisseliers et consoles.
- 25 Garde-corps à fers de galerie, poteaux tournés.
- 26 Poteau de support d'abri de galerie composé, à aisseliers et consoles jumelées.
- 27 Garde-corps en fer forgé au motif de rinceaux entrelacés.
- 28 Poteaux d'abri de galerie ajourés et garde-corps aux barreaux regroupés par trois.
- 29 Garde-corps à balustres tournés, parement de planche à gorge.
- 30 Garde-corps plein, en bardeaux, typique du courant de l'Artisan, piliers de support de larmier carrés.
- 31 Belvédère sommital percé de fenêtres tripartites à l'italienne, couvert d'un toit en pyramide tronquée, galbée, crête faitière, frontons à base interrompue, corniche à consoles jumelées.
- 32 Balcon abrité à arrondi, au garde-corps de planches découpées, au profil convexe, marquise à fronton.
- 33 Annexe arrière, entrée de service abritée par un porche à poteaux tournés, parement de planche à clin, fenêtres à six grands carreaux, à disposition asymétrique.









23



24



25



26



27



28



29



30



31



32



33

Quelques conseils pratiques

« L'état final de tout bâtiment c'est la ruine ». Nous devons cette boutade à John Ruskin, un des penseurs du mouvement des Arts et Artisans. Ce à quoi nous pouvons répliquer que la mission première de tout propriétaire de maison est de retarder le plus longtemps possible cette échéance.

Il existe de bons ouvrages sur l'entretien, la rénovation ou la restauration des maisons anciennes que les intéressés auront tout intérêt à consulter. Quelques professionnels à l'emploi de la MRC sont en mesure de vous orienter le moment venu. Quoiqu'il en soit, nous nous permettons quelques rappels qui relèvent du gros bon sens.

1- Réfléchir avant d'agir :

- Cherchez à connaître l'état premier de la maison par des traces laissées par les interventions antérieures. N'oublions pas que ces maisons parlent!
- Étudiez les vieilles photographies s'il s'en trouve. Les centres d'archives peuvent être d'un très grand secours;
- Visitez les maisons comparables de l'entourage paroissial, voire au-delà;
- Pour les nouveaux occupants, habitez au moins un an la vieille maison nouvellement acquise afin de bien la connaître, la vivre, avant de vous mettre en chantier;
- ...Bref, réfléchissez pour « laisser ses erreurs se faire commettre par d'autres ».

2- Tendre vers l'authenticité :

- Recherchez l'authenticité plutôt que l'esthétique. Évitez d'enjoliver...la beauté viendra de la vérité;
- Évitez le piège de la fausse ancienneté (fenêtres à petits carreaux ou garde-corps à balustres là où il n'y en a jamais eu par exemple);
- Cherchez à reproduire l'état original ou un état postérieur digne d'intérêt révélé par les photographies anciennes.

3- Respecter, voire dégager le corps principal de bâtiment :

- Il y a mille et une façons d'agrandir une maison, il y a aussi mille et une façons de ne pas le faire. Un bon ajout en est un qui permet encore la lecture du volume original de la maison, sans encombre.

4- Réparer au lieu de remplacer :

- C'est plus laborieux, c'est vrai, mais c'est aussi beaucoup plus satisfaisant;
- Oui au progrès, mais réfléchi. En effet, avant d'utiliser des matériaux à la mode, s'assurer de leur concordance, leur fiabilité. Les matériaux d'origine seront toujours à prioriser.

5- Choisir les bonnes couleurs :

- Les générations passées n'utilisaient jamais le vernis sur des boiseries extérieures;
- Évitez le piège de la maison blanche couverte d'un toit en pente peinturé noir goudron. Une pente de toit n'a jamais été noire dans le passé;
- Osez...prudemment. La réussite réside tout autant dans un choix de couleurs contrastantes que dans un choix de couleurs harmonieuses, tout est dans la manière. En cas de doute, consultez quelqu'un qui a réussi la peinture de sa maison.

6- L'entourage, l'environnement immédiat :

- Le traiter en complément cohérent de l'architecture de votre maison;
- Évitez les plantations de conifères plaqués aux murs ou les mers d'asphalte en devanture ou les parterres de façade dangereusement pittoresques.

Quelques ouvrages pour aller un peu plus loin

LAFRAMBOISE, Yves, L'architecture traditionnelle au Québec, Glossaire illustré de la maison aux XV11^e et XV111^e siècles. Montréal, Les Éditions de l'Homme ltée, 1975, 319 pages.

Il s'agit d'un glossaire précédé d'un aperçu détaillé de l'architecture domestique en Nouvelle-France et au début du Régime anglais, agrémenté de plus de 200 illustrations. Excellent pour apprendre à parler de notre architecture la plus ancienne.

LAFRAMBOISE, Yves, La maison au Québec de la colonie française au XX^e siècle. Montréal, Les Éditions de l'Homme ltée, 2001, 363 pages.

Beau répertoire généreusement et magnifiquement illustré.

LESSARD, Michel et MARQUIS, Huguette, Encyclopédie de la maison québécoise, 3 siècles d'habitations, Montréal, Les Éditions de l'Homme ltée, 1972, 728 pages.

Le livre qui a révélé le patrimoine architectural du Québec. Rempli d'informations et de détails toujours fort utiles.

LESSARD, Michel avec la collaboration de LAHOUD, Pierre, L'île d'Orléans, Aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1998, 415 pages.

Livre complet, qui rend hommage aux bâtisseurs venus en Nouvelle France pour y bâtir maison.

Le chapitre trois est entièrement consacré à l'architecture domestique. Livre incontournable.

MARTIN, Paul-Louis, À la façon du temps présent, Trois siècles d'architecture populaire au Québec.

Collection : Géographie historique. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1999, 378 pages.

L'ouvrage qui explique le mieux comment l'architecture domestique du Québec se transforme à travers le temps, parce qu'il expose la façon dont les progrès techniques transforment la méthode de construire l'habitation et la manière d'y vivre.

ROY, Odile, ST-LOUIS, Denis, MARTIN, Louis & Al. Maître d'œuvre. Guides techniques. Québec, Ville de Québec, 1988 (1-5); 1989 (6-10), 1991 (11-15), chacun 24 pages.

Série de 15 guides d'aide à la rénovation d'éléments spécifiques à l'architecture domestique vernaculaire de la ville de Québec mais utiles partout.

En conclusion

Nous avons tenté, tout au cours de la préparation de ce document, d'éviter de présenter un travail essentiellement technique. Nous avons voulu le rendre facile à consulter. Nous avons voulu faire sentir l'âme des gens qui habitent ces maisons qui font partie de la richesse du patrimoine bâti de la MRC. Il va de soi, qu'en quelques pages, il a fallu être sélectifs, concis, ce qui n'enlève rien à toutes les maisons que nous ne voyons pas dans le document. Le but premier étant de sensibiliser à l'importance de la sauvegarde de notre patrimoine bâti, nous osons espérer que nous atteindrons cet objectif.

Afin de réaliser ce travail, nous nous permettons de vous présenter les personnes qui y ont consacré toute leur énergie en espérant vous transmettre leur passion :

Maryse Gosselin et Marjolaine Lachapelle qui ont permis la production d'un premier échantillonnage du patrimoine bâti de la MRC ainsi que les photographies de plusieurs maisons retenues, sous la coordination de Marthe Taillon, agente de développement culturel, de la MRC de Nicolet-Yamaska

Ce premier échantillonnage a permis à :

Marcel Daneau de travailler à la recherche afin de trouver l'anecdote, de ratisser tous les villages, leurs rues, leurs rangs en compagnie de l'architecte et de la directrice du projet;

Guy Trudelle, architecte de décrire l'architecture des maisons retenues, de parler des différents courants architecturaux, de proposer quelques conseils pratiques, de nous faire découvrir un nouveau vocabulaire;

Éliane Saint-Cyr de relire attentivement les textes écrits;

Un comité de lecture de la MRC composé de Marthe Taillon, Hélène Deveault, France St-Yves et Donald Martel afin de s'assurer de la pertinence des propos;

Yvan Ouellet de mettre en page et de produire un graphisme unique;

Michèle Paradis d'écrire les textes, de prendre des tonnes et des tonnes de photographies et de diriger l'équipe.





Vers Québec



COMMUNAUTÉ

MRC de Nicolet-Yamaska

Vers Montréal

Lac Saint-Pierre

138

137

136

135

134

133

132

131

Saint-Olivier

Grand-Saint-Eustache

Saint-Marc

LA VILLE DE YAMASKA

Saint-Eusèbe

Saint-Étienne

Saint-Georges

Saint-Jacques

Saint-Louis-de-France

Saint-Vincent

Saint-Émile

Saint-Georges-de-Beauce

Saint-Thomas

Saint-Jacques-de-la-Rivière

Saint-Étienne-de-la-Croix

Saint-Georges-de-Beauce

Saint-Thomas

Saint-Jacques-de-la-Rivière

Saint-Émile

Saint-Georges-de-Beauce

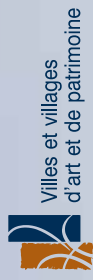
Saint-Thomas

Saint-Jacques-de-la-Rivière

Saint-Émile

Saint-Georges-de-Beauce

Saint-Thomas



Projet réalisé grâce à
l'Entente de développement culturel MRC - MCCQ

